



# Le Diamant de la Parfaite Sagesse

*Feuille #08 du Centre Culturel Bouddhiste Jôdo-Shinsû Harry Pieper de Montpreveyres, CP 29, 1018 Lausanne, (décembre 2020)*

## La sinistre comédie

Lorsque la société contemporaine mondialisée s'exhibe dans un état analogue à la société antique agonisante, en mode démesuré.

L'Enfer : pose du diagnostic. Il aura fallu attendre les événements récents, encore plus grotesques que tristes, malheureusement, pour que quelques voix discordantes s'élèvent enfin au sein des cercles pseudo-politiques, pseudo-scientifiques, pseudo-philosophiques, journalistiques, dont la « vocation » consiste à orienter l'opinion publique dans la voie exclusive du Progrès, un progrès dont ces cercles laudateurs auront de sérieuses difficultés à cacher plus longtemps le caractère chimérique, mensonger, à des populations qui pourtant, sur ce sujet, sont non seulement particulièrement ignorantes mais singulièrement crédules.

Sous le régime de Vichy, la sphère journalistique s'empressait de diffuser la propagande d'Etat faisant part du caractère inévitable, de la nécessité bien comprise, d'une collaboration économique avec le vainqueur, une collaboration qui en voilait une autre, difficilement présentable. En ces temps troublés, comme toujours lorsqu'une société se trouve en état de décomposition avancée, seuls des individus extrêmement corrompus s'évertuaient à obtenir le pouvoir, et, en raison de ce trait de caractère fort peu enviable, ne craignant pas de se montrer prêts aux pires exigences de la collaboration pour atteindre leur but, « méritaient » finalement de l'obtenir - abstraction faite de quelques personnes providentielles, très rares et précieuses, possédant un sens aigu du service à autrui allant jusqu'au sacrifice de soi.

Dans un contexte analogue, actuellement, les médias à l'unisson diffusent une propagande éhontée pour vendre à la population, à un prix qui s'avérera très vite exorbitant, des mesures qui ne viseraient qu'à la préservation de la santé publique, si l'on en croit ceux à qui elles profitent.

Or, ne tendrait-on même que très épisodiquement l'oreille aux « bruits du siècle », comment ne pas s'apercevoir qu'en réaction contre une remise en question jugée illégitime des libertés publiques, se propage dans la société une rumeur évoquant l'instauration d'une dictature sanitaire ?

Mais dans la situation actuelle, il serait juste et très profitable de parler de tyrannie. En effet, souvenons-nous que la société romaine, que la nôtre prolonge sur bien des plans, abhorrait à tel point la tyrannie que pour empêcher sa survenue elle était en droit de recourir à la dictature.

Au vu du parti pris constant en faveur des pires exigences émanant de puissances criminelles dont fait preuve la classe politique actuelle, qui oserait décemment soutenir l'idée qu'en s'ingéniant à imposer avec une telle outrance à chaque membre de notre société des contraintes d'un genre inédit : grotesque, humiliant, calamiteux, cette classe se vouerait en réalité, et contre toute apparence, à nous prémunir contre l'émergence de la pire tyrannie que l'on puisse concevoir : le trans(infra)humanisme, le stade ultime de la modernité, son aboutissement nécessaire ?

Telle une gigantesque vague déferlante, le recours systématique aux nouvelles technologies de communication dans un contexte de confinement extravagant, ahurissant, emporta sur son passage les habitudes les mieux établies, le télétravail, avec ses implications très insidieuses, étant à cet égard l'exemple le plus représentatif. Ce recours généralisé aux technologies numériques, projeté de longue date puis organisé et finalement imposé à cette occasion sans coup férir par la classe politique, en renforçant ces deux tendances mortifères pour toute société que sont l'individualisme et l'uniformité, sans doute les pires maladies de civilisation du fait de leur puissance de désagrégation, donne à penser que désormais tout sera mis en œuvre pour hâter la « transhumanisation » du genre humain - concernant ce néologisme, il importe de bien considérer les conséquences du glissement de sens du préfixe *trans*, à l'aune de termes ayant une signification essentielle au plan culturel en Occident, tels que transsubstantiation, transfiguration, transcendance, des termes dans la composition desquels il entre avec le sens de *supra*.

La prolétarianisation des anciens artisans soumis aux contraintes dégradantes du machinisme pour l'enrichissement exclusif d'une bourgeoisie en passe de s'affranchir de toutes les tutelles traditionnelles, avec les souffrances humaines intolérables qu'elle engendra au cours des trois derniers siècles, fera figure de simple « mise en condition » comparée aux conséquences de l'émergence de ce paradigme qu'est le « technologicocentrisme » - néologisme grotesque, barbare comme l'état psychique dont il rend compte, à ne pas confondre avec le terme technocentrisme, celui-ci renvoyant en fait à la simple technique, qui a naturellement un caractère légitime, celui-là à la technologie, dont la sophistication propage inévitablement une influence délétère -, un nouveau modèle de société qui provoquera rapidement une prolétarianisation d'une ampleur inouïe, telle que les professions libérales ne seront plus épargnées par le phénomène.

Pour nous situer dans un cadre familier, quel rôle le gouvernement vaudois joua-t-il au cours des trois dernières décennies dans la propagation et l'acceptation sociale de nouvelles technologies numériques de première importance pour la poursuite du programme « transhumaniste » ? Répondons à cette question par une unique observation, qui ne saurait surprendre tout parent responsable : seuls d'incurables naïfs s'imaginent que la pénétration des ordinateurs **dans les classes d'école enfantine** put se produire hors du contrôle strict du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture ; et que les pédopsychiatres, sociologues et autres spécialistes en charge de ce dossier n'étaient pas conscients des conséquences majeures pour les enfants qui découleraient inévitablement, à court, moyen et long terme, de ce choix politique funeste (1). Pareille inconséquence politique n'a pas lieu d'être en pays de Vaud, cette petite terre-sainte d'un calvinisme dont la rigoureuse, sinon vigoureuse, théologie sut assujettir même les juristes - souvenons-nous qu'initialement Calvin était juriste -, pour de plus gros bénéfices pour ses Etats.

Bien que le Bouddhisme ne souscrive pas aux thèses apocalypticiennes, la cosmologie bouddhique, avec sa théorie des cycles cosmiques, offre un vaste ensemble de conceptions utiles à un bouddhiste s'intéressant aux conceptions apocalypticiennes des trois monothéismes abrahamiques, notamment à l'évolution de celles-ci au cours du temps, et en particulier à leur expression contemporaine. Au regard des conceptions juives, formulées principalement dans le Livre de Daniel, chrétiennes, de l'Apocalypse de Jean, et musulmanes, ayant trait à la prise de Constantinople, il tombe sous le sens qu'il y a un rapport d'analogie entre « la bête de l'apocalypse » et les technologies numériques telles qu'elles furent élaborées et sont mises en œuvre actuellement dans le projet *infrahumaniste* - car c'est de cela qu'il s'agit ; et sur ce point, une certaine distance culturelle aide sans doute à une bonne mise en perspective -, les conséquences d'un individualisme et d'une uniformisation sociale exacerbés par l'influence délétère des technologies numériques renvoyant au thème des ultimes possibilités d'existence humaine, un thème qui par ailleurs est actuellement à l'honneur dans les discussions des cercles politiques respectivement les moins attachés à la préservation de l'esprit des textes saints de ces monothéismes. Certains trouveront dérisoire que l'on puisse s'intéresser à transmettre de telles notions à des gens qui ne désirent rien moins qu'être désécurisés, et qui sont donc prêts à tous les compromis pour être rassurés, au point d'en arriver à tendre au pire des hommes l'arme qu'il recherche, ce dernier souhaitant que l'humanité possède une seule tête et qu'il tienne en main le sabre pour la lui trancher. Cependant, trouver dérisoire une telle initiative ne tend qu'à faire passer pour quantité négligeable les personnes, rares, peut-être, mais d'autant plus précieuses, qui discernent les véritables enjeux culturels actuels et éprouvent le désir de s'engager pour leur défense, des personnes capables de s'inscrire de façon effective dans une démarche d'une importance fondamentale : **la respiritualisation des représentations que les hommes contemporains se font de l'univers.**

Or donc, dans le sillage des activités les plus troubles des hautes sphères politiques, des technologies numériques, de la banque et de la bourse, des industries de l'armement, du nucléaire, des hydrocarbures, sans oublier l'agroalimentaire, pour ne citer que les mieux connues, un scandale que les médias gardèrent durant des décennies sous le boisseau affleure aujourd'hui, un scandale dans lequel le monde médical est impliqué : la corruption d'une « élite » médicale singulièrement influente ruinant les règles de la déontologie au bénéfice de l'industrie pharmaceutique, entre autres.

Chacun savait que les fabricants d'armement s'enrichissent d'autant plus que, par souci d'équité, leurs marchands vendent leurs armes à toutes les parties belligérantes ; que les compagnies pétrolières extraient des hydrocarbures qu'elles propagent en tous lieux pour exprimer le vif intérêt qu'elles portent à l'amélioration des modes de vie des humains et à la préservation de leur cadre naturel ; que l'industrie nucléaire, militaire et civile, s'inscrit plus rigoureusement encore dans cette voie droite ; que la sphère bancaire, donnant toute la mesure à sa probité, se voue à contrôler la monnaie pour que celle-ci produise des effets en tous points conformes à ses anciennes légendes les plus édifiantes. Or, aujourd'hui, nous apprenons que nous pouvons ajouter à ce florilège une « élite » médicale singulière, inspirée désormais exclusivement par la puissance financière, des grandes entreprises pharmaceutiques en l'occurrence, et qui trouve suranné ce que Platon écrivit à propos des médecins : « faire passer tous les ans devant un tribunal les médecins, et les magistrats sortants, personne ne pouvant plus facilement faire du mal qu'un médecin, car il lui est possible à la fois de faire payer de gros honoraires à son malade, de lui imposer de multiples dépenses, et au surplus de le faire périr... quant au vrai médecin, il recherche le profit du malade et non le sien propre, il n'a pas d'autre but que le bien du malade, que le bien de son corps, qu'il fait passer d'un état pire à un état meilleur » ; « **Le médecin ne peut être un homme d'affaires** » (2). Donc, une question se pose : comment des hommes d'affaires pourraient-ils être des médecins ?

Il est inutile d'allonger cette liste d'exemples. Elle rend compte suffisamment de l'ambiance de corruption généralisée, de perversion profonde - en réalité, une débâcle des valeurs révélant une décadence très avancée - qu'une classe politique aux ordres pour se maintenir s'emploie servilement à faire accepter comme la normalité, dans un premier temps de façon insidieuse, puis comme au forceps, au détriment de populations en conséquence sidérées, tétanisées, après qu'on eut de longue date savamment instillé en elles la perte du sens des valeurs et des responsabilités : personnelles, familiales, sociales, culturelles, et avant tout spirituelles, afin de briser leurs velléités de résistance (3).

Un bref retour sur l'histoire récente, prenant la forme d'une question, conclura la première partie de ce propos : alors que la société « hyper connectée » que la propagande officielle vantait - pour qu'elle puisse nous être vendue au prix le plus élevé avant qu'elle en arrive à tout contrôler après nous avoir tous corrompus - déployait ses premiers effets, déjà si aguicheurs qu'ils en étaient profondément outrageants, quelle maladie de l'esprit (4) fit que fort rares furent les personnes qui comprirent dans quel cauchemar éveillé nous plongerait très rapidement une société ne faisant que promouvoir technologiquement une fuite en avant autodestructrice accélérée ?

Le Purgatoire : prescription du médicament. Comme toute chose, les sociétés naissent, les sociétés meurent.

Selon les écritures traditionnelles, un principe spirituel, représenté par une personnalité exemplaire à l'esprit universel : le Bouddha, Fo Hi, Abraham, le Christ, le Prophète Mohamed, est à l'origine de chaque culture faisant société : le Bouddhisme, l'Hindouisme (5), le Tao-Confucianisme, le Judaïsme, le Christianisme, l'Islam, sans nulle intention de déni envers les cultures moins connues.

Quant au Christianisme, après des débuts spirituels exemplaires, en Occident, l'Eglise catholique romaine s'organisa en une religion d'empire qui atteignit son apogée aux douzième et treizième siècles. Cet édifice grandiose commença alors à se lézarder du fait de l'émergence en son sein de courants de pensée remettant en cause son enseignement, sa foi, ses pratiques et ses fins : ockhamisme, légisme capétien, protestantisme, premières fissures à l'origine de nombreuses failles : cartésianisme, rationalisme, pragmatisme, positivisme, scientisme, et autres relativisme, agnosticisme, individualisme, sans oublier la psychanalyse, des failles que l'on nous incite à regarder comme les expressions d'une « Renaissance » progressive de l'esprit - une renaissance de l'esprit fort hypothétique : en réalité, un complexe de conquérant, comme le montre suffisamment, sans parler des sciences et des techniques, ses sous-produits politico-économiques : colonialisme, impérialisme, mondialisme. Au vu de l'organisation sociale et de l'ambiance générale résultant de ces siècles d'influence

D'utopies déléteres, on est porté à penser que le pouvoir de nuisance de l'aberration cosmique apparente qu'est la société contemporaine ne laissera bientôt plus d'alternative au Pontife Romain (6), sinon un acte de présence paroxystique : celui d'un amiral courageux, contraint par la violence de la tempête, acceptant ultimement d'échouer la nef délabrée sur un rocher émergeant pour ne pas sombrer dans l'abysse. Mais où trouver un rocher inébranlable ?

**Déspiritualisation et désacralisation** sont assurément les deux termes appropriés pour qualifier la multiséculaire perte « progressive » du sens des valeurs ayant abouti à la perversion de l'intelligence qui se donne à voir partout de nos jours, quoi qu'en pensent ceux qui trouvent préférable de mettre en exergue le terme « désenchantement » pour qualifier cette débâcle culturelle, ce retrait apparent de l'esprit. Dans ces circonstances, seule une respiritualisation/resacralisation vraie et réelle des représentations que l'homme contemporain se fait de l'univers pourra changer le cours de l'histoire. Cependant, dans cette perspective, il est impératif de reconnaître préalablement que l'homme contemporain est si corrompu qu'il est incapable de quelque pratique spirituelle que ce soit, raison pour laquelle, dans une situation aussi défavorable, seule la Voie de réalisation spirituelle la meilleure s'offre encore à lui - cela n'a rien de paradoxal, pour autant que l'on y réfléchisse. Cette Voie n'est autre que celle qui offre le Meilleur (la réalisation effective de la vérité absolue) aux pires (les hommes ordinaires corrompus de cette époque de décadence spirituelle) de la façon la plus simple (ces hommes étant incapables d'assumer la moindre exigence spirituelle) : sans effort (leur pouvoir personnel débile les rendant incapables de soutenir la moindre pratique spirituelle), instantanément (malgré qu'ils soient incapables de quelque pratique spirituelle que ce soit, donc de constance, un désir confus les rend pourtant pressés d'obtenir la Réalisation Suprême), sans possibilité de perdre l'acquis (seul le Suprême Eveil spirituel est définitif). Quelle est cette Voie Facile ? Cette Voie Facile, parfaitement adaptée à notre époque de profonde décadence spirituelle, n'est autre que la *Véritable Ecole de la Terre Pure* (jap. Jôdo-shinshû) du Bouddhisme.

**Le Paradis : la guérison.** Le Suprême Eveil spirituel facile à obtenir n'est autre que le transfert en l'homme de la Réalisation du Bouddha Amida, le *Bouddha de Lumière et de Vie Infinie*, sa Lumière ne faisant qu'un avec la Parfaite Sagesse qui libère tous les êtres, sa Vie ne faisant qu'un avec la Grande Compassion qui n'oublie personne. En effet, ce Bouddha transfère sa Réalisation et tous ses mérites, fruits de ses longues pratiques, à la personne qui entend son Nom et le prononce, ne serait-ce même qu'une seule fois, d'un Cœur Sincère, d'une Foi Sereine, avec le Désir de Naître dans sa Terre Pure - le *transfert des mérites* (jap. Ekô) d'Amida est la transmission de l'influence spirituelle de ce Bouddha à l'homme - ; ainsi qu'à tous les êtres dans les directions de l'espace. Parce que le Nom de ce Bouddha contient et transmet les qualités réalisées par tous les Bouddha, tous les Bouddha des trois temps et dans les directions de l'espace louent le Nom de ce Super Bouddha, et louent la personne qui prononce le Nom transférant le Cœur Sincère, la Foi Sereine et le Désir de Naître dans la Terre Pure de ce Bouddha, une Terre Pure pareille au Suprême Nirvana !

Il y aurait beaucoup à dire au sujet de ces quelques phrases qui synthétisent la sagesse du vrai Bouddhisme (le Bouddhisme *Shin*) : une sagesse primordiale, originelle, universelle. Cependant, l'exemple suivant montrera suffisamment comment ce trésor de sens s'offre à l'homme : la personne qui prononce le Nom du Bouddha Amida avec une Foi Sereine est pareille à Maitreya, le Bouddha du futur, qui séjourne actuellement au Ciel Tushita dans l'attente de son ultime naissance pour se saisir du Suprême Eveil. Or, le caractère subit de la réalisation fondée sur le *Pouvoir Autre* du Bouddha Amida fait que, bien qu'elle soit pareille au futur Bouddha Maitreya, la personne de Foi Sereine est plus proche du Suprême Eveil que ce Bouddha ; voici pour la réalisation essentielle : spirituelle ! (7) De plus, cette personne de Foi Sereine est l'analogue d'un *Chakravartin*, d'un Empereur Universel ; voilà pour la réalisation accessoire : temporelle ! (8) En présentant ces quelques éléments mettant en lumière la signification primordiale du terme hiérarchie : pouvoir du sacré, **un pouvoir du sacré sautant universalement** (jap. Ôchô<sup>御</sup>), la Véritable Ecole de la Terre Pure délégitimise toute interprétation verticalisante de ce terme (9), pour que sa dimension universelle se propage, au plan personnel et communautaire, pour le bien de tous !

Puissent tous les êtres obtenir la paix et le bonheur ! NAMU AMIDA BUTSU !

Révérant Gaston Bezençon

[Pour en savoir plus : www.harrypieperjodoshinshucenter.com](http://www.harrypieperjodoshinshucenter.com)



Bouddha Amida

## Notes

1. Lorsque l'Etat de Vaud use de procédés véreux, il le fait en toute connaissance de cause (eu égard à l'aversion envers les comportements renardins et léonins qu'éprouvait Machiavel, pour le plus grand bien de tous, ce n'est pas douteux). Au demeurant, dans son organisation et son action, l'Etat de Vaud est redevable au Protestantisme dans la mesure où ce dernier n'est pas en accord avec les valeurs traditionnelles du Christianisme (ce constat vaut pour la déspiritualisation/désacralisation « progressive » induite par ce modèle civilisationnel que représente encore, pour certains, cette créature du Protestantisme qu'est la modernité occidentale, laquelle ne saurait se développer encore longtemps à l'échelle mondiale).

2. cf. Platon : *Le politique* ; *La république*. Gardons en mémoire ces figures « exemplaires » des troubles parmi les plus profonds des temps modernes que sont les Drs Josef Mengele, docteur en anthropologie et en médecine, et Ischii Shirô, docteur en médecine. Concernant ce dernier, ses recherches, considérées à l'avant-garde de la science par le camp victorieux, lui évitèrent non seulement d'être jugé puis condamné à la peine capitale lors des procès qui marquèrent la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais lui valurent de plus d'obtenir une rente à vie, entre autres avantages (ce qui devrait nous inciter à garder à l'esprit que si tout change toujours, rien ne change, pour paraphraser Zénon d'Elée). Dans les faits, on ne peut que reconnaître que la médecine contemporaine se trouve plus proche d'un de ses états antérieurs, dans lequel des médecins délivraient comme des « certificats de dissidence » menant au goulag, que d'un art médical sacré. Une personne vivant en accord avec des principes spirituels a donc quelques raisons de s'attendre à passer des moments compliqués dans un avenir qui n'est peut-être pas très éloigné, alors que tout porte à penser qu'au point de désacralisation où la société occidentale est parvenue, la pratique spirituelle comme telle pourrait être réprimée par la sphère économico-politique comme la forme de dissidence la plus intolérable. Et ce n'est pas la ressemblance entre ce qui n'est encore que l'évocation par certains gouvernements d'une obligation vaccinale visant à lutter contre un virus d'un genre nouveau (ayant, aux yeux de certains, la vertu de provoquer une sorte d'amnésie générale concernant une origine monétaire et financière supposée de la crise économique actuelle) et l'obligation faite aux populations de l'ancienne Rome de sacrifier au culte impérial qui incitera une personne réfléchie à ne pas nourrir de pareilles réflexions. Au vu de la vitesse accélérée à laquelle les structures sociales et l'ambiance générale se péjorent actuellement (dont l'interdiction inhumaine du soutien au malade par la présence d'un proche, mal dissimulée par quelques exceptions, rend compte suffisamment, par son mépris et sa cruauté atterrants ; une interdiction soutenue par de nombreux membres par trop zélés d'un corps médical parvenu aux confins du rejet de son serment initial et qui de ce fait est peu enclin à se réformer ; une interdiction qui fera date dans l'histoire), face à certains médecins sans scrupule prenant le contre-pied des règles de leur déontologie, d'une part, et, d'autre part, à des dossiers médicaux mis en mémoire dans des ordinateurs ayant une propension à être « hackés », les personnes qui se sentent une vocation pour une dissidence future devraient entretenir leur santé en prévision de temps plus troublés : dans un contexte d'euthanasie structurelle, il vaudrait mieux en effet ne pas avoir à se faire opérer, ou traiter pour une maladie chronique, entre autres situations propices à une élimination discrète de toute contestation.

3. Platon et Aristote exprimèrent des idées difficilement conciliables au sujet de la politique, en particulier à propos de la démocratie. La pensée aristotélicienne, souvent plus compliquée que profonde, fut généralement enseignée préalablement à la pensée platonicienne, en Europe occidentale tout au moins, avec pour effet de développer chez bon nombre d'étudiants de l'aversion pour la philosophie avant qu'ils en arrivent à aborder l'œuvre de Platon. Quant à la démocratie telle qu'elle s'est développée au vingtième siècle, en Occident principalement, eu égard à *La république* de Platon (cette synthèse incontournable pour qui souhaite comprendre le phénomène politique), on constate que personne n'a jugé utile de parler à son sujet d'oligarcho-ochlocratie, de la dictature exercée par *le parti unique droite/gauche* lors de l'instauration progressive d'une anarchie organisée : la tyrannie.

4. Une cécité de l'œil du cœur. Aujourd'hui comme hier, et même plus, si tant est que ce soit possible, il n'y a pas pires aveugles et pires sourds que des gens qui ne veulent rien voir et rien entendre. Le Bouddhisme nomme l'œil du cœur : *l'Œil de la Loi*, car il voit les vérités spirituelles, la nature de la vraie loi dans sa dimension essentielle, immuable, étant spirituelle, on l'a presque totalement perdu de vue dans la société occidentale contemporaine, contrairement aux cultures non-occidentalisées. Les occasions de cette cécité doivent être recherchées dans des phénomènes comme la publicité, cette dernière n'ayant assurément pas pour fonction de

transmettre des vérités spirituelles, telles que la première *Noble Vérité* du Bouddhisme : « la naissance est souffrance, le vieillissement est souffrance, la maladie est souffrance, la mort est souffrance, l'union avec ce que l'on hait est souffrance, la séparation d'avec ce que l'on aime est souffrance, ne pas obtenir ce que l'on désire est souffrance, tout est souffrance et insatisfaction », la compréhension de cette première Noble Vérité coïncidant avec l'*Ouverture de L'Œil de la Loi*, lequel juge de toutes choses du point de vue de la Vérité Absolue, qui est intemporelle, ce qui facilite assurément l'anticipation. Une apparente digression conclura cette note : les utilisateurs de nouvelles technologies de communication ne devraient pas être surpris que l'on remarque une ressemblance entre l'histoire de la construction de la Tour de Babel, qui provoqua, est-il dit, un mélange des langages qui aboutit à une incompréhension profonde entre les hommes, et un phénomène tel que les plateformes d'hébergement de vidéos en ligne, à même de subtilement amplifier les divagations des internautes, au point qu'en comparaison l'élément dans lequel s'aventurent les cosmonautes, le « vide » intersidéral, se révèle comme grossièrement limité (en ces lieux de conquêtes que représentent, pour certains, la sphère interplanétaire et la sphère psychique, qui veut faire l'ange fait la bête...).

5. Dans le cas de l'Hindouisme, selon la tradition, les principes métaphysiques furent révélés sous la forme du Veda à des sages témoins-auditeurs primordiaux : les Rishi.

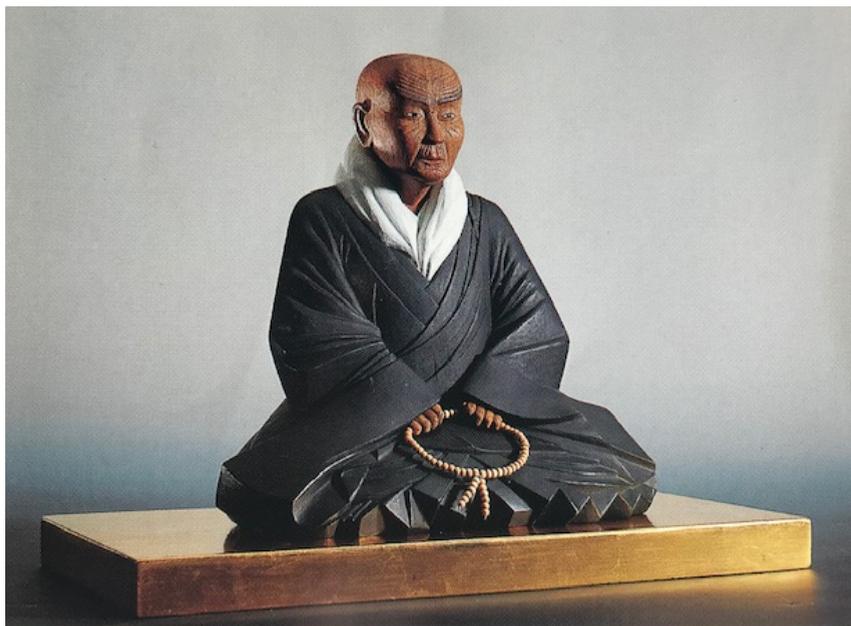
6. Dans cet ordre d'idée, les catholiques jugeront de la qualité d'inspiration d'une argumentation papale les encourageant à se faire « vacciner » en nombre dans les conditions actuelles (ce n'est pas le lieu ici de se demander si le Vatican considère que ces nouvelles thérapies répondent à la définition légale de vaccin). Que des firmes pharmaceutiques n'assument pas les conséquences d'effets secondaires de nouvelles thérapies qui sont le fruit de leurs propres recherches ne devrait pas laisser de place aux arguties de la casuistique, cette branche de la théologie propice aux sophismes pharisaïques ; il en va de même d'Etats, tout acquis à de tels procédés, projetant d'assumer les coûts sanitaires et les dédommagements financiers d'effets secondaires éventuels de ces nouvelles thérapies avec de l'argent public ; ainsi que d'une tout hypothétique reconnaissance officielle future d'effets secondaires de nouvelles thérapies présentées à dessein comme des vaccins par ces Etats, avec des conséquences faciles à imaginer pour les personnes touchées ; et, en Occident, en général, d'une gestion étatique de la crise absurde, caricaturale, grotesque, parodique.

7. cf. Shinran : *Ichinen-Tanen Mon-i*. Maitreya, le Buddha du Futur, s'inscrit dans la *Voie des Saints* dont les pratiques *progressives et relativement subites*, fondées sur le *pouvoir personnel* (jap. jiriki) du pratiquant, ne lui permettront d'atteindre *longitudinalement* le Suprême Eveil que dans 5'670'000'000 d'années. La personne inscrite dans la *Voie de la Terre Pure*, fondée sur le *Pouvoir Autre* (jap. Tariki) du Buddha Amida, atteint *subitement* le Suprême Eveil par un *saut transversal* établissant pour le pratiquant : I) un cœur unifié adamantin incorruptible, jusqu'au terme sa vie ; II) dès sa mort, sa Naissance dans la Terre Pure d'Amida, une Terre Pure pareille au Suprême Nirvana, où il devient aussitôt Buddha.

8. Dans un contexte non bouddhiste, Dante (il ne connaissait pas le terme *Anātman*), dans *De Monarchia*, traite le thème des fins de l'homme, au spirituel et au temporel ainsi que leur relation, sans remettre en question l'interprétation verticalisante du terme hiérarchie. Quant à la doctrine bouddhique, elle enseigne que Siddhārtha Gautama choisit l'Eveil des Bouddha plutôt que l'état de Chacravartin, devenant ainsi le Buddha Shakyamouni, qui obtint de façon transcendante la souveraineté sur ce Triple Monde et mit en mouvement la Roue de la Loi ; avec les conséquences précitées pour l'adepte de la *pensée/prononciation du Nom [transférant les mérites] du Buddha Amida* (jap. *Nembutsu*) ; une merveilleuse personne, pareille au lotus blanc qui est la plus belle des fleurs, une personne extraordinaire qui fait le Don de la Loi, comme un Chacravartin légitime.

9. *Le livre de la Hiérarchie Céleste* (chap. 3) et *Le livre de la Hiérarchie Ecclésiastique* (Argument du livre) du Pseudo-Denys l'Aréopagite sont en Occident chrétien les parangons de l'interprétation verticalisante du terme hiérarchie. Or, il suffit d'observer quelque peu la société qui nous entoure pour prendre la mesure de leur influence délétère dans un contexte de décadence spirituelle extrême.





## Shinran Shōnin

*Je dédie ce texte à la mémoire des très regrettés  
Révérend Harry Pieper, Révérend Jean Eracle, Révérend Yamazaki Shōken,  
ces Lotus Blancs*